

De cinq heures à six heures du soir, cette terrible lutte pour la vie se poursuivait, sous les yeux pour ainsi dire de toute la population accourue sur les quais et les jetées. Les plus courageux efforts des canots de sauvetage eussent été impuissants, mais la foule affolée, brisée par l'émotion, guettant à l'horizon, dans l'obscurité du ciel orageux les feux d'appel, trépignait, tremblait et hurlait. Que faire cependant contre l'irrésistible puissance de l'ouragan ? Fallait-il sacrifier de nouvelles victimes à l'aveugle fureur des flots ?

Et cependant l'horrible drame se poursuivait, au pied d'une falaise qui porte, en mémoire de la piété des anciens temps, le nom même de la Vierge.

Le pauvre bateau luttait, appelait et priait. La nuit s'était épaissie, il paraissait à peine par instants comme un point noir sur des montagnes de blanche écume, quand les vagues furibondes, après l'avoir écrasé, le relançaient en l'air.

“ De ma fenêtre, m'écrivit mon aimable correspondant, je voyais de temps à autre un feu par lequel je reconnaissais qu'il se maintenait encore appelant inutilement au secours le port qui semblait à deux pas.”

Cependant tout le monde était encore là ; les femmes invectivaient les malheureux sauveteurs retenus au rivage par l'inplacable inutilité de tous les efforts humains, et d'ardentes prières plus utiles s'élevaient vers cette Vierge dont la chapelle surplombe la falaise et domine, à côté du sémaphore, le port de Fécamp.

A quatre heures du matin, cette scène angoissante durait encore. L'*Henri-Rivière* se battait toujours courageusement contre les éléments. La tempête redouble, on ne voit plus rien.